

## CONTES ET LÉGENDES DE BASSE-BRETAGNE (1)

## CXXXIII

## LA POMME ROUGE



Un veuf avait envoyé sa fille à l'école chez une veuve qui en avait une aussi. Cette maîtresse disait à la fille du veuf :

— Parlez à votre père de se marier avec moi.

Le père, à qui sa fille en parlait, répondit :

— Tu serais malheureuse avec une belle-mère.

Cependant, il finit par y consentir.

Cette femme, jalouse de la fille de son mari, qui était jolie, tandis que la sienne était laide, l'envoya une nuit sonner l'Angelus. Sur son chemin, elle a trouvé des « ozegañned » qui dansaient et qui la firent danser. Ils chantaient :

*Derlun ha dermerh  
Mar dé achiu' hou trou  
Ke ha ke ha ke,  
Mar dé achiu' hou trou  
Ke ha ke hou pou.*

Lundi et mardi  
Si votre tour est terminé  
Regret et regret et regret,  
Si votre tour est terminé  
Regret et regret vous aurez.

Ils lui dirent alors de chanter une chanson. Elle dit qu'elle ne savait pas chanter, mais commença à le faire :

*Der sadorn ha der guinir  
I ma vejil é peb amzir,  
Mar dé achiu' hou trou  
Ke ha ke hou pou.*

Le samedi et le vendredi  
C'est vigile en tout temps,  
Si votre tour est terminé  
Regret et regret vous aurez.

Un ozegan dit au chef :

— Que lui souhaiterons-nous ?

— Qu'elle devienne de plus en plus belle à chaque pas qu'elle fera, dit un autre.

Un troisième ajouta :

(1) Cf. t. XXVI, p. 327.

— Qu'elle garde les moutons, et qu'il s'élève au-dessus de sa tête, un arbre qui sera rempli d'oiseaux.

Un autre souhaita que le fils du roi, en passant auprès d'elle, se mît à l'aimer.

A son retour, la belle-mère s'écria :

— Où êtes-vous allée et où êtes-vous restée? Vous êtes encore plus belle qu'avant.

— J'ai trouvé les « ozegaïned ».

— Votre sœur est vilaine, et demain à la nuit, elle ira sonner l'Angelus.

Quand la vilaine y alla, les « ozegaïned » l'invitèrent à danser. Elle dit que la danse lui était inconnue, mais ils la prirent par le bras pour la faire danser et chantèrent :

*Derquinir ha dersadorn  
Mar dé achiu' hou trou  
Ke ha ke ha ke  
Mar dé achiu' hou trou  
Ke ha ke hou pou*

Le vendredi et le samedi.  
Si votre tour est terminé,  
Regret et regret et regret  
Si votre tour est terminé  
Regret et regret vous aurez.

— Jeune fille, vous nous direz votre chanson. Elle commença à chanter :

*Dermerhiér ha deriaou.*

Mercredi et jeudi.

Ils ne pouvaient danser.

— « La chanson n'est pas bonne ».

L'un disait :

— Chef, que lui souhaiterons-nous?

— D'avoir un grand nez qui allongera à chaque pas qu'elle fera, disait un autre.

Elle rentra chez elle, et chemin faisant demandait qu'on lui coupât le nez.

La belle-mère, en voyant sa fille dans un tel état, prit une colère et déclara à son mari qu'il devait mettre la sienne dans une tour, où on lui enverrait, chaque jour, un morceau de pain sec et une écuellée d'eau.

Le fils du roi lui envoyait tout ce dont elle avait besoin et quand on venait lui envoyer de l'eau et du pain sec elle était embellie.

La belle-mère dit à son mari de ne pas la laisser dans la tour, et fit venir à un grand repas une sorcière qui était sa sœur.

Il y avait un plat de pommes vertes avec une pomme rouge. La belle-mère dit à sa belle-fille :

« Vous mangerez la pomme rouge, car vous êtes belle et votre sœur qui est vilaine, en mangera une verte. »

Ce fut ainsi. Celle qui avait mangé la pomme rouge commença à « profiter », et la belle-mère dit à son mari :

« Ne vous avais-je pas dit que la jolie fille avait l'habitude de se trouver en la compagnie de soldats ? »

Le père pleurait. On dit à sa fille :

— Je vais vous chasser ; je vous mettrai sur une rivière dans un bateau de verre qui a deux avirons de cristal, et vous irez là où il plaira à Dieu et au vent de vous envoyer.

Elle tira le bateau à terre auprès d'un grand buisson et resta là dans le bois. Elle ramassa un tas de feuilles pour se faire un lit, et trois jours après eut un fils.

En venant au monde, il avait trente-sept couleurs. Elle pleura disant que, si ce fils avait été comme un autre, elle aurait été mendier avec lui.

— Mère, ne pleurez pas !

— O mon Dieu, et encore il parle !

— J'irai au château vous chercher de la viande et du bon vin ; je crois que vous allez mourir si je ne vais au château.

Il y avait là un garçon qui regardait de tous côtés sans le voir, il lui dit :

— Je veux de la viande et une bouteille de vin pour ma mère qui est malade dans le buisson.

— Je vous donnerai de la viande, mais pas de vin, car alors il ne m'en resterait pas une goutte.

Il rossa le garçon, puis le laissa étendu sur le plancher et envoya à sa mère un plat de viande et une bouteille de vin.

La mère pleurait et dit qu'on la mettrait en prison à cause de lui.

— Non pas, et je ferai la même chose demain.

Les trois princes trouvèrent le garçon étendu et l'interrogèrent sur ce qui s'était passé.

— Il est venu ici quelqu'un qui avait trente-sept couleurs ; j'ai été battu et je ne peux plus bouger. Demain il reviendra.

— En ce cas, dirent les trois princes, nous resterons demain chez nous.

Quand il arriva, il dit bonjour et annonça qu'il était venu chercher de la viande et une bouteille de vin.

— C'est vous qui avez battu le garçon ?

— Oui, répliqua-t-il, parce qu'il ne voulait pas me donner de vin. Ce n'est pas tout. J'ai besoin d'un lit que je donnerai à ma mère.

Il en prit un et le mit sur son dos.

— Demain, je viendrai savoir qui de vous veut épouser ma mère.

— Est-ce vous ? demanda-t-il au plus âgé.

— Est-elle jolie ?

— Aussi jolie que je suis faro.

— Si elle est aussi jolie que vous êtes faro, je n'en veux pas.

Il s'adressa au deuxième qui fit la même réponse. Le troisième ne demanda pas mieux.

— Demain, lui dit-il, elle viendra pour vous voir.

Il repartit et parla à sa mère de prendre le bateau de verre et les deux avirons de cristal pour aller lui chercher ses belles toilettes que gardait la vilaine.

Il y alla et trouva celle-ci occupée à broder.

— Donnez-moi, dit-il, les vêtements de ma mère et l'anneau d'argent que vous avez à la main, et les pantoufles que vous portez. Faites vite !

Il lui coupa les pieds avec une hache et s'éloigna. A son retour auprès de sa mère, il dit :

— Mettez votre toilette couleur de lune et j'irai au château ; puis vous irez aussi.

Quand elle vint sur la grande route, les trois princes attendaient pour savoir si quelqu'un allait apparaître.

L'un d'eux dit aux autres :

— J'aperçois sur la grande route quelque chose qui brille d'un vif éclat.

Quand elle fut arrivée au château, elle devait s'y marier avec le plus jeune prince.

Le lendemain, elle mit sa toilette couleur des étoiles. Le jour suivant ils allaient se marier, mais l'on avait mis le fils dans une chambre en haut pour l'empêcher de venir à l'église, car sa mère en avait honte.

On avait invité le père, la belle-mère avec sa fille et la sorcière. Quand la mariée monta en voiture, le fils sauta par la fenêtre dans la voiture pour aller avec sa mère, et en arrivant au bourg lui offrit la main pour la faire descendre. Elle pleurait, et disait qu'elle ne voulait pas se rendre à l'église.

— Allez-y, ma mère, je rentre au château, dit-il.

Il arriva au château et dit au garçon :

— Vous me hacherez menu comme chair à pâté ; après cela vous me fricasserez gras dans la poêle et me mettrez entre deux

plats creux. A la fin du dîner, quand on dira : il n'y a plus de dessert ! vous répondrez : Il y a encore le meilleur.

Une fois fricassé menu, il parlait toujours et disait : — Il y a encore le meilleur.

En revenant de l'église, on se mit à table, et après avoir mangé, les gens demandèrent : — Il n'y a plus de dessert !

Le garçon répondit qu'il y avait encore le meilleur. Le plat du dessus fut enlevé et on vit le fils assis. Il se leva sur la table et dit :

— Ma mère est une personne très bien. On l'a trompée avec une pomme rouge. Je voulais qu'on mit mon grand-père en prison et qu'on écartelât au moyen de quatre chevaux la belle-mère, sa fille et la sorcière.

Il se changea en pomme rouge sur la table et dit :

— Je vais maintenant à l'arbre du haut duquel je suis venu.

*(Recueilli à Port-Louis et traduit du breton).*

#### CXXXIV

##### LES OZEGAÑNED

A Plouhinec, les « ozegañned » (1) sont rouges ou jaunes ; à Lorient, les « torrigans » sont blancs, mais on y dit aussi qu'ils aiment à s'habiller avec une feuille de chou.

Le mot « korrigan » est connu de ceux qui emploient les mots « ozegan » et « torrigan ». Ces différents termes ont la même signification.

#### CXXXV

##### LE BUGUL NOZ

A Locmariaquer, on croit que le Bugul noz (l'enfant de la nuit), corne pour annoncer le mauvais temps.

A Bubry, on raconte que le Bugul noz a une perche très longue : il la passe entre les jambes de ceux qu'il trouve sur son chemin et la relève avec force pour les lancer en l'air.

(1) g mouillé.